



## From Schizo-fragmentation to the Space of the Third in the Era of Globalization: A Study of *Venus d'ailleurs* by Paola Pigani.

Zahra Hadjibabaie<sup>1</sup>  0009-0002-1152-0311 Safoura Tork ladani<sup>2</sup>  0000-0002-3086-1122



1. Department of French Language and Literature, Faculty of Foreign Languages, University of Isfahan, Isfahan, Iran.  
E-mail: [z.hadjibabaie@fgn.ui.ac.ir](mailto:z.hadjibabaie@fgn.ui.ac.ir)
2. Department of French Language and Literature, Faculty of Foreign Languages, University of Isfahan, Isfahan, Iran.  
E-mail: [s.torkladani@fgn.ui.ac.ir](mailto:s.torkladani@fgn.ui.ac.ir)

Article Info	ABSTRACT
<p><b>Article type:</b> Research Article</p> <p><b>Article history:</b> Received: 25 January 2025 Received in revised form: 12 May 2025 Accepted: 3 June 2025 Published online: July 2025</p> <p><b>Keywords:</b> <i>Identity, Third space,</i> <i>Otherness, Globalization,</i> <i>Cultural hybridity, Venus</i> <i>d'ailleurs.</i></p>	<p>The postmodern era is characterized by a globalization that combines 'cosmopolitanism and indigenization,' 'universalism and particularism,' and postmodern society, unlike traditional society, is not homogeneous. This article explores the notion of schizo-fragmentation of identity in the age of globalization through an analysis of Paola Pigani's novel <i>Venus d'ailleurs</i>. By examining the journey of immigrants confronted with the traumas of war and exile, we highlight how violence and cultural dislocation lead to a fragmentation of identity. Drawing on Homi K. Bhabha's concepts, notably hybridity and the third space, we analyze how characters, navigating between different identities, create spaces of negotiation and transformation. This article thus proposes a reading of <i>Venus d'ailleurs</i> as an exploration of contemporary identity challenges, where fragmentation and hybridity become key elements of self-construction in a globalized world.</p>

**Cite this article:** Hadjibabaie, zahra , et Tork Ladani, Safoura . " From Schizo-fragmentation to the Space of the Third in the Era of Globalization: A Study of *Venus d'ailleurs* by Paola Pigani." Plume, Revue semestrielle de l'Association Iranienne de Langue et Littérature Françaises, 2025 21 41, 149-170, -.DOI: <http://doi.org/doi:10.22129/plume.2025.501990.1321>



## ***De la Schizo-fragmentation à l'Espace du Tiers à l'ère de la globalisation : Étude de Venus d'ailleurs de Paola Pigani***

**Zahra Hadjibabaie**<sup>1</sup>  0000-0002-7726-2549 **Safoura Tork ladani**<sup>2</sup>  0000-0002-7726-2549

1. Département de langue et littérature françaises, Faculté de langues étrangères, Université d'Ispahan, Ispahan, Iran. E-mail: [z.hadjibabaie@fgn.ui.ac.ir](mailto:z.hadjibabaie@fgn.ui.ac.ir)
2. Département de langue et littérature françaises, Faculté de langues étrangères, Université d'Ispahan, Ispahan, Iran. E-mail: [s.torkladani@fgn.ui.ac.ir](mailto:s.torkladani@fgn.ui.ac.ir)

Article Info	Résumé
<b>Type d'article:</b> Recherche originale Date de réception : 25 janvier 2025 Date de révision : 12 mai 2025 Date d'approbation : 3 juin 2025 Publié en ligne : Juillet 2025	L'époque postmoderne se caractérise par une mondialisation qui combine « cosmopolitisme et indigénisation », « universalisme et particularisme » et la société postmoderne, contrairement à la société traditionnelle, n'est pas homogène. Cet article explore la notion de schizo-fragmentation identitaire à l'ère de la globalisation à travers une analyse du roman <i>Venus d'ailleurs</i> de Paola Pigani. En examinant le parcours des immigrés confrontés aux traumatismes de la guerre et de l'exil, nous mettons en lumière la manière dont la violence et la dislocation culturelle entraînent une fragmentation de l'identité. En nous appuyant sur les concepts de Homi K. Bhabha, notamment l'hybridité et l'espace du tiers, nous analysons comment les personnages naviguant entre différentes identités, créent des espaces de négociation et de transformation. Cet article propose ainsi une lecture de <i>Venus d'ailleurs</i> comme une exploration des défis identitaires contemporains, où la fragmentation et l'hybridité deviennent des éléments clés de la construction de soi dans un monde globalisé.
<b>Mots-clés:</b> <i>Identité, Espace du tiers, Altérité, Globalisation, Hybridité culturelle, Venus d'ailleurs.</i>	

**Cite this article:** Hadjibabaie, zahra , et Tork Ladani, Safoura . "De la Schizo-fragmentation à l'Espace du Tiers à l'ère de la globalisation : Etude de *Venus d'ailleurs* de Paola Pigani" *Plume*, Revue semestrielle de l'Association Iranienne de Langue et Littérature Françaises, 2025 21 41, 149-170, -.DOI: <http://doi.org/doi:10.22129/plume.2025.501990.1321>



### **Introduction :**

L'époque actuelle, marquée par la mondialisation ou globalisation, qui prône un idéal d'unité, nous invite à nous interroger sur la manière dont se définit la relation entre le Moi et l'Autre. La littérature de migration, vaste domaine où cette relation occupe une place centrale, offre une perspective particulièrement éclairante. C'est dans ce cadre que nous nous intéressons à *Vénus d'ailleurs* de Paola Pigani, qui raconte l'histoire de deux réfugiés kosovars, Mirko et sa sœur Simona, et explore les thèmes de la guerre, de la migration et de l'identité. Paola Pigani, écrivaine française d'origine italienne, construit une œuvre poétique et engagée, profondément marquée par ses racines et son enfance en Charente. Ces deux mondes, celui de ses parents immigrés et celui de la campagne française, ont façonné son regard et sa sensibilité, l'incitant à explorer les thèmes de l'identité, de l'exil et de la mémoire. Son écriture, imprégnée de la ruralité de son enfance, dépeint avec une grande sensibilité des destins individuels et collectifs, souvent oubliés par l'histoire. Elle emploie un langage précis et évocateur, mêlant poésie et roman pour créer des atmosphères chargées d'émotion. Ses romans, tels que *N'entre pas dans mon âme avec tes chaussures* (2013), *Venus d'ailleurs* (2015) et *Et ils dansaient le dimanche* (2021) témoignent de son engagement humaniste et de sa volonté de donner une voix à ceux qui sont invisibles, à ceux qui, comme ses parents, ont dû construire leur identité entre deux mondes. Elle a hérité de cette expérience de l'exil et de la difficulté de trouver sa place. De même, dans ses livres, elle s'intéresse à la figure de l'étranger et, à travers ses personnages, elle aborde la question des conflits identitaires, dans un monde où les frontières sont sans cesse redéfinies.

Cette étude s'intéresse à des questions qui apparaissent essentielles à notre époque. Comment l'identité des personnages évolue-t-elle dans le contexte de migration ? De quelle manière l'écrivaine aborde-t-elle

la question de l'hybridité dans son œuvre ? Comment les œuvres littéraires, et notamment *Vénus d'ailleurs*, poussent-elles le lecteur à réfléchir sur le rapport de l'homme au monde ? Pour y répondre, nous nous appuyons sur les théories postcoloniales, notamment celles d'Homi K. Bhabha, figure majeure du postcolonialisme. Comme l'affirme Toni Morrison : « *Aucune discussion sérieuse sur le postcolonialisme n'est convenable sans se référer à M. K. Bhabha* » (cité dans Bhabha, 2007, quatrième de couverture). En effet, en s'appuyant sur la littérature, la philosophie, la psychanalyse et l'histoire, il nous invite à repenser les questions d'identité et d'appartenance nationale. Son concept d'hybridité nous permet d'envisager un monde où les frontières sont dépassées, et où les formes de coexistence sont redéfinies. Quand nous parlons de l'hybridité, il ne s'agit pas simplement d'un mélange ou d'une fusion harmonieuse de cultures, mais plutôt d'un processus complexe et dynamique de transformation, de négociation et de création de nouvelles identités et de nouvelles formes culturelles. L'hybridité remet en question les catégories binaires rigides telles que « dominant/dominé », « authentique/inauthentique », « centre/périphérie ». Elle se produit dans un « espace intermédiaire », un « tiers espace » où les cultures se rencontrent, se confrontent et se transforment mutuellement. Cet espace n'est ni l'un ni l'autre, mais une zone de négociation, de compromis et de conflit. C'est là que de nouvelles identités et de nouvelles formes culturelles émergent. L'interculturalité, en tant qu'échange entre les différentes cultures du monde, se présente comme un moyen privilégié de sensibilisation à la diversité culturelle, à la quête de points communs, tout en préservant les différences entre les nations et les peuples. Dans le domaine littéraire, plusieurs écrivains, tels qu'Azouz Begag et Dany Laferrière, ont abordé la question de l'interculturalité et de l'hybridité dans leurs œuvres, mettant en lumière les potentialités créatives d'un espace tiers. Les

auteurs qui s'aventurent dans cet entre-deux explorent les tensions et les richesses nées de la rencontre des cultures, donnant naissance à des récits qui défient les catégories établies. De plus, des études ont également exploré cette question, comme celle de Clavaron (2005), intitulée « La mise en scène de l'altérité dans la littérature postcoloniale : entre insécurité et hybridité », où l'auteur analyse l'hybridité dans la littérature postcoloniale africaine. Quant à notre étude, nous chercherons à comprendre comment la littérature de migration, et plus spécifiquement *Vénus d'ailleurs*, traite la relation du Moi à l'Autre et comment elle propose de nouvelles façons d'être au monde, tout en conciliant l'unité et la diversité.

### **1. Schizo-fragmentation postmoderne**

Dans la théorie de Homi Bhabha, le terme « schizo » n'est pas utilisé au sens clinique de schizophrénie, mais plutôt comme une métaphore pour décrire l'expérience de l'individu postcolonial ou immigré, partagé entre deux cultures, deux identités et deux langues. Bhabha utilise le terme « schizo » pour illustrer la tension et la division interne que ressentent les individus qui vivent entre deux mondes. Ils ne sont ni complètement intégrés dans leur culture d'origine, ni totalement absorbés par la culture d'accueil.

*Vénus d'ailleurs* nous invite à explorer cette réalité à travers le parcours de deux personnages immigrés. Après un long chemin qui les a menés en Italie puis en Auvergne, ils s'installent à Lyon. Mirko travaille comme maçon, tandis que Simona trouve un emploi dans un magasin d'articles bon marché. Le récit suit leur itinéraire d'intégration dans un pays qui leur est étranger. Dès le début, leur détermination à s'adapter se fait sentir.

*Personne ne les retenait. Se déployer à partir du vide. Essayer de faire seuls un pas, même vacillant, vers une liberté de première intention. Apprendre la rue, la langue d'ici. Apprendre les menaces invisibles quand tout est policé. Quand une*

*paix ostentatoire pousse les gens malgré eux dans une suffisance tiède et met chacun à l'abri de l'autre.* (Pigani, 2015, p. 26)<sup>1</sup>

Dans ce passage, l'effort d'adaptation de Mirko et Simona illustre la difficulté d'intégration des immigrants dans une société qui semble accueillante mais qui, en réalité, est marquée par des tensions invisibles et des fractures sociales. Ce passage suggère aussi l'illusion d'une société unifiée, où chacun est protégé, mais où la différence est en réalité évitée ou ignorée.

À travers le parcours de ces personnages, le roman nous invite à réfléchir sur les dimensions invisibles de la mondialisation, où les tensions culturelles, économiques et sociales sont à la fois latentes et omniprésentes. Cela renvoie au concept de Bhabha selon lequel « *l'ambiguïté des relations interculturelles peut mener à des tensions invisibles, à des contradictions internes au sein de la société elle-même* » (2007, p. 102). En effet, la mondialisation, qui conjugue capitalisme, cosmopolitisme et particularisme, crée un paradoxe où les échanges culturels sont souvent gouvernés par des logiques économiques, et où l'altérité est soit intégrée soit rejetée. Ce phénomène est particulièrement perceptible dans le traitement du problème de la migration dans *Vénus d'ailleurs* de Paola Pigani, où la condition des réfugiés kosovars reflète cette tension entre intégration et marginalisation. Dans le roman, un vieil homme italien commente la différence entre les vagues d'immigration passées et actuelles.

*À l'époque, on nous voulait nous autres, les Italiens. Dans les usines, dans les chantiers, partout. Les Portugais, les Arabes aussi, partout dans la région à Villeurbanne, Vénissieux, Vaulx. [...]*

*– J'ai eu une belle vie ici en France, mais aujourd'hui, quand je vois ces étrangers qui viennent pour la misère, je me dis qu'on n'a pas le droit de leur mentir. C'est pas beau, ce qu'on a pour eux maintenant. En France, y a plus de travail.* (VDA, p. 92)

---

<sup>1</sup> Désormais abrégé VDA, suivi du numéro de la page.

L'alternance entre le temps passé et le temps présent et la mise en contraste de sa propre vie autrefois belle et l'état de misère des immigrés aujourd'hui mettent en lumière la perception du changement dans les politiques migratoires et dans les attitudes sociales vis-à-vis de l'Autre. Elle reflète bien la manière dont la mondialisation transforme l'accueil et la vision de l'immigré. De même, le parcours clandestin et difficile de Mirko et Simona qui ressemble à celui de milliers d'autres Kosovars qui fuient la guerre et traversent un chemin semé d'embûches pour obtenir le statut de réfugié, est à cet égard éclairant.

*Certains s'étiolaient dans une attente sans fin depuis des mois après avoir été déboutés plusieurs fois du droit d'asile. Pour d'autres, l'attente était une pâte qui levait, levait et les gonflait d'orgueil et d'espoir : devenir résident français... citoyen français, un jour peut-être. (VDA, p. 24)*

Dans un monde de plus en plus hostile et fragmenté, la mondialisation ne correspond plus à l'idéal d'unité qu'elle revendiquait autrefois.

De même, au fur et à mesure que l'intégration des personnages soulève la question de l'identité, on arrive à une situation dramatique, comme l'exprime bien Charles Taylor : « *La supposition que je pourrais être deux moi se succédant dans le temps est une image soit surdramatisée, soit tout à fait fausse*<sup>2</sup> » (1989, p. 51). Cette idée de dualité se reflète dans le vécu de Mirko, comme le souligne sa sœur : « *Mon frère a du mal ici. La maladie d'être triste. Une valise ici, une valise là-bas. Il lui manque toujours quelque chose.* » (VDA, p. 49). L'angoisse qui traverse Mirko s'exprime dans ses doutes et sa nostalgie du passé. Samuel Weber analyse cette angoisse comme un « *discours affectif d'un monde qui se révèle pris dans l'espace entre*

---

<sup>2</sup> Cité dans Bhabha, 2007, p. 370.

*plusieurs cadres ; un cadre redoublé, ou un cadre qui s'est clivé*<sup>3</sup>. » (Weber, 1991, p. 61).

De nombreux exemples soulignent le malaise de Mirko : « *Ce soir, il en a marre de la ville* » (VDA, p. 30), pour trouver la tranquillité, il se rend souvent en périphérie, où il laisse sur les murs des graffs rageurs. Il est tellement ambivalent qu'il arrive à une sorte d'auto-interrogation.

*A-t-il bien fait de choisir la France ? D'avoir agrandi la distance entre la guerre et leur futur ? C'est toujours en traversant ces zones désolées en lisière de la ville que le doute le prend ou la nostalgie. Quelque chose qui suit les rails, le tracé des voies. Une route aveugle. C'est là que sa vie d'homme a germé. Une touffe de mauvaises herbes entre doutes et mélancolie.* (VDA, p. 93)

Dans ce passage la répétition du terme « doute » et l'allusion à une vie qui se forme sur une rue aveugle marquent bien l'état angoissé et flou de Mirko qui est issu de sa position précaire entre deux mondes. En outre, le jeu temporel, oscillant entre le présent et le passé, confère au roman une structure fragmentée. Le récit ne suit pas une linéarité chronologique ; à tout moment, la résurgence des souvenirs du protagoniste entraîne un passage constant du présent au passé. Cette structure fragmentaire renforce le sentiment de dislocation intérieure du sujet immigré. Le passage ci-dessous, qui marque la soudaine irruption du souvenir d'un événement tragique lors de l'observation d'une place à Lyon, illustre parfaitement cette fragmentation narrative :

*Place des Terreaux, les chevaux de Bartholdi semblent achever une course folle dans la glace. [...] Mirko entend derrière lui d'autres sabots marteler un sol ancien, des voix étouffées. Il revoit un attelage étrange. Il a dix-sept ans, des yeux écarquillés à son passage. Un cheval traîne lourdement une famille entière serrée dans une charrette brinquebalante, une montagne de matelas, de gamelles, des jerricans. Un camion militaire le suit, puis un autre. Son frère le tire par la manche pour l'écarter. Les deux garçons s'enfuient à toutes jambes. La place est presque silencieuse à*

---

<sup>3</sup> Cité dans Bhabha, 2007, p. 370.

*présent. Mirko écrase sa cigarette sous un sabot de la statue. La laine neuve du pull-over l'irrite autant que le souvenir. (VDA, p. 79)*

La résurgence de ses souvenirs tout en montrant son malaise, devient une sorte de transmission de l'histoire de son pays et de ce qui lui est arrivé. De cette façon, le texte du roman se présente comme un tissage de différents moments du temps historique ou existentiel qui sont superposés :

*Une seule figue fraîche dans sa main et surgit à la fois la douceur d'une enfance perdue et l'arme qui lui a arraché deux doigts. Autour de Mirko sont apparus des ennemis qu'il ignorait jusque-là, des compatriotes, autrefois gamins des mêmes squares, des mêmes stades, des mêmes rues. Enfants musulmans, orthodoxes, catholiques. Enfants serbes, enfants albanais, devenus adversaires dans le même chaos.*

*C'était le dernier printemps du millénaire, l'OTAN envoyait des bombes à l'uranium appauvri sur la Serbie et le Kosovo. (VDA, p. 9)*

Levinas, dans *Totalité et Infini*, décrit cette déshumanisation comme une violence qui consiste à « interrompre la continuité des personnes » et à les réduire à des rôles dans lesquels elles ne se reconnaissent plus :

*La face de l'être qui se montre dans la guerre, se fixe dans le concept de totalité qui domine la philosophie occidentale. Les individus s'y réduisent à des porteurs de forces qui les commandent à leur insu<sup>4</sup>. Aussi [...] la violence ne consiste pas tant à blesser et à anéantir, qu'à interrompre la continuité des personnes, à leur faire jouer des rôles où elles ne se retrouvent plus, à leur faire trahir, non seulement des engagements, mais leur propre substance, à faire accomplir des actes qui vont détruire toute possibilité d'acte. (1961, pp. IX-X)*

Encore une autre réminiscence marque la violence de la guerre. En effet, au moment où des hommes inconnus écrasent Mirko dans la banlieue de Lyon, il se rappelle le moment où des paramilitaires attaquent son père.

---

<sup>4</sup> Cité in <https://www.cairn.info/revue-cites-2006-1-page-41.htm> page consultée le 2 avril 2024.

*Jusque-là, il ignorait que des ennemis existaient de l'autre côté des champs. [...] Dans sa famille, on ne les élevait pas dans la fierté d'être albanais, on les laissait partir à l'école sur le même trottoir que les enfants serbes. Il revoit cette vieille musulmane s'approcher avec ses chèvres du monastère et prier en pleurant. Des dieux perdus sur ces terres foulées par des hommes si différents. Des paroles qui imploraient le ciel en serbocroate, en albanais, en arabe. Lorsque son père est tombé à genoux, les cheveux tirés par le Serbe, Mirko aurait voulu lui arracher les yeux. Son fusil au moins. C'était un adolescent, du même âge que lui peut-être. Il a senti les coups de pied. On l'a retourné à plat ventre, les bras en croix. On a tiré une balle dans sa main ouverte. Il n'a rien pu voir. (VDA, p. 118)*

Cette accumulation de scènes de violence, apparemment disparates, met en lumière les atrocités de la guerre, mais surtout, elle illustre la schizo-fragmentation à l'œuvre. La juxtaposition de ces moments de sauvagerie, où l'Autre se manifeste sous des formes multiples : l'ennemi ethnique en temps de guerre, l'étranger dans la banlieue, révèle l'absurdité de la guerre et la manière dont elle engendre une mutation des identités. Mirko, pris entre deux mondes, est confronté à une altérité radicale qui le déchire. Cette confrontation avec l'Autre, exacerbée par la violence, conduit à une dichotomie entre le Moi et l'Autre, et participe à la schizo-fragmentation identitaire explorée par le roman. La mémoire de Mirko, fragmentée et traumatisée, ne parvient plus à construire un récit cohérent. Les souvenirs de la guerre se mêlent aux expériences de l'exil, créant un sentiment de dislocation et de perte. Il n'est plus ni tout à fait albanais, ni tout à fait français, mais un être hybride, en constante négociation avec les différentes parts de lui-même.

Paola Pigani, à travers cette fragmentation narrative, nous plonge au cœur de la schizo-fragmentation vécue par Mirko. Les ellipses, les sauts temporels, les changements de perspective, les citations, tout concourt à rendre tangible cette expérience de la dislocation. Le lecteur est ainsi invité à ressentir la violence de la guerre et de l'exil,

non seulement à travers les événements décrits, mais aussi à travers la forme même du récit.

En outre, en se baladant dans les quartiers, Mirko remonte dans l'Histoire de Lyon : La Croix-Rousse, la rue Vieille-Monnaie et la vie que René Leynaud<sup>5</sup> y a menée de 1942 à 1944 ainsi que la citation de ses poèmes. L'espace devient ainsi le point de croisement de l'Histoire, de la politique, de la sociologie mais aussi de l'esthétique et de l'ontologie. La stratégie de l'écrivaine pour ancrer le lecteur dans cette fiction de la réalité est la technique de l'intertextualité. Le récit exploite les références socio-culturelles à travers les procédés de l'intertextualité tels que les citations. Selon Piégay-Gros « l'intertextualité sollicite fortement le lecteur : il appartient à celui-ci non seulement de reconnaître la présence de l'intertexte, mais aussi de l'identifier puis de l'interpréter » (1996, p. 40).

Par exemple, lorsqu'en banlieue de Lyon, des hommes l'attaquent, il récite l'un des poèmes de René Leynaud, qui met l'accent sur la solitude de l'homme et la sauvagerie du monde.

*Me voici seul*

*Comptant mes cinq doigts qui fleurissent*

*Quelques pétales de sang sur sa main droite et un souffle haletant...* (VDA, p. 119)

En effet, le propre de l'intertextualité est : « *d'introduire à un nouveau mode de lecture qui fait éclater la linéarité du texte. Chaque référence intertextuelle est le lieu d'une alternative : ou bien poursuivre la lecture en ne voyant là qu'un fragment comme un autre, qui fait partie intégrante de la syntagmatique du texte, ou bien retourner vers le texte origine* ». (Laurent, 1976, p. 281).

Ces conflits inutiles sont également montrés entre les immigrés eux-mêmes, des populations d'origines différentes, mises en présence en France, ne se tolèrent pas et se querellent sur de choses futiles. Ces

---

<sup>5</sup> Journaliste et poète français, illustré par ses faits de résistance durant la seconde Guerre mondiale

querelles sont cette fois illustrées entre les femmes : « *La semaine dernière, il a dû séparer deux tigresses qui se traitaient mutuellement d'Arabe et de fille de l'Est. La première conseillait à l'autre d'aller travailler quai Rambaud, du côté des putes, tandis que la seconde lui répondait de se mettre un voile intégral et d'éviter de courir les magasins si c'était pour y mettre le bourdel* » (VDA, p. 46).

Le fait qu'elles s'adressent en fonction de leur nationalité manifeste bien la permanence des conflits culturels malgré les prétentions de mondialisation. En outre, l'avancée de la question de discrimination, à travers le dialogue de Simona avec un gardien africain à la peau noire, renforce la permanence de la querelle des diversités.

*OK monsieur, mais tu parles mieux que moi. Tu dis mieux la vérité.*

*– Aujourd'hui, oui, c'est ça. Demain, ça sera autre chose. Tu seras française dans quinze ans et moi français dans cent cinquante.*

*– Pourquoi tu dis ça ?*

*Il désigne leurs reflets dans l'une des glaces fêlées du magasin.*

*– Toi, on verra pas ton pays sur ta peau. On l'entendra pas dans ta voix.* (VDA, p. 48)

Le gardien souligne ainsi le racisme structurel, qui fait que, malgré la citoyenneté, l'identité des personnes issues de l'immigration reste marquée par des signes extérieurs et leur appartenance nationale est constamment remise en question. Guy-Félix Duportail dans son livre *Phénoménologie de la communication* fait allusion à l'importance du postulat du recouvrement Je-Tu dans la relation à l'Autre qui est fondée sur un rapport analogique (la ressemblance physique révèle la ressemblance psychique) et sensible ; l'individu se projette ou non dans la personne de son interlocuteur. S'il voit dans l'étranger un semblable, il lui accorde provisoirement le statut de sujet mais s'il lui apparaît comme Autre, il pourrait être réduit au statut d'objet dans l'interaction (1999, pp. 95-97).

Les sujets immigrés sont aussi représentatifs des non-identités psychiques. L'extrait ci-dessous tout en évoquant une vérité sociohistorique par l'insistance sur la manière dont le nom du pays du personnage est prononcé vise essentiellement la question de l'identité et le combat pour la préserver.

– *Non, mon pays se nomme Kosovë. Kosovo, c'est en serbe.*

*Elle répétait :*

– *En albanais, on dit Ko-so-vë.*

*Tous la regardaient incrédules. Certains haussaient les épaules.*

– *Arrête. À la télé, à la radio, tout le monde dit Kosovo.*

*Une lettre, c'est presque rien, juste un bout de son âme, mais dans sa bouche c'est comme un autre fruit. Une autre vérité. (VDA, p. 62)*

Cette discussion n'est pas seulement une question de géographie ou de langue, mais une véritable bataille pour préserver une identité qui est niée ou modifiée par les discours dominants comme en témoigne l'allusion aux médias collectifs : « la télé », « la radio ». Le nom du pays devient ainsi une métaphore de l'âme et de la mémoire, qui se transforment au contact des autres.

Le roman ne se contente pas de décrire uniquement les querelles, il présente aussi des stratégies qui rendent tolérable ce contexte de diversité. En guise d'exemple, Simona apparaît comme quelqu'un qui veut s'intégrer à tout prix. Sa réaction et son approche sont totalement différentes de celles de son frère, ce qui distingue leur démarche. À travers l'analyse du parcours d'intégration de Simona, nous cherchons à montrer la stratégie proposée pour pouvoir vivre dans un contexte de diversité. En effet, nous nous pencherons donc sur la construction de cet espace du « tiers », où les identités se recomposent et où la question de l'Autre se pose avec une intensité particulière. On pourrait voir le parcours de Simona comme un exemple de « l'hybridation identitaire » dans le cadre de la globalisation. Selon Bhabha, l'identité postcoloniale ou migrante n'est jamais pure ; elle est toujours en

mouvement et marquée par un mélange d'éléments provenant de cultures différentes (2007, p. 97).

## 2. L'espace du tiers

L'espace du tiers, tel que théorisé par Homi K. Bhabha, se révèle être un lieu de fertilité narrative où les frontières culturelles s'estompent, laissant place à des formes d'expression inédites. Dans *Venus d'ailleurs*, Paola Pigani déploie un style hybride qui transcende les frontières littéraires traditionnelles. Le récit, principalement mené à la troisième personne, crée une polyphonie de voix et d'émotions par l'insertion de dialogues vifs des personnages, de poèmes cités - comme ceux de René Leynaud, dont nous avons parlé dans la partie précédente de notre étude - et aussi l'allusion à des calligraphies sur les murs ruinés d'une ancienne usine à Lyon, Tase (Textile artificiel du Sud-Est). Par exemple, l'une des calligraphies qui est un poème constitué de quatre langues : français, allemand, italien et anglais présente une forme d'hybridité à la fois linguistique et thématique.

*Jurez que vous avez vécu*

*Plus loin la mer*

*Arbeit mit frei*

*Chut dormez tous*

*Rêve ou meurs*

*Soli*

*Born*

Au niveau linguistique, ce mélange tout en créant une impression de diversité et de fragmentation, évoque aussi un contexte de mondialisation ou d'influence culturelle croisée. La mondialisation exprime une sorte de mutation dans la perception de notre monde, qui pourrait se définir à travers différents niveaux. Juvin et Lipovetsky expliquent le changement culturel en ces termes :

*Les cultures traditionnelles créaient un monde « plein » et ordonné entraînant une forte identification à l'ordre collectif et par là même une assurance identitaire*

*permettant de résister aux innombrables difficultés de la vie. Il en va tout autrement dans la seconde modernité où le monde, délesté d'encadrements collectifs et symboliques, se vit dans l'insécurisation identitaire et psychologique.* (Juvénal & Lipovetsky, 2010, p. 12)

Au niveau thématique, les contrastes entre liberté et contrainte, vie et mort, réalité et illusion expriment une tension intérieure et un conflit psychologique. De même, cette fusion des genres, où la prose se mêle à la poésie, aux dialogues théâtraux et à la calligraphie, n'est pas fortuite ; elle reflète la complexité des expériences migratoires explorées, où les identités se construisent et se reconstruisent dans l'entre-deux des cultures. Au-delà de l'hybridation des formes littéraires, Paola Pigani intègre des éléments historiques et géographiques précis, tels que l'histoire de Kozova et celle de Lyon, élargissant ainsi la portée de son récit. Ce mélange des échelles narratives, où les trajectoires individuelles côtoient l'histoire collective, confère au roman une dimension documentaire et une profondeur mémorielle. L'ancrage dans le réel, conjugué à l'exploration de la mémoire des lieux, contribue à la richesse et à la complexité du style de l'auteure, faisant de *Venus d'ailleurs* une œuvre hybride qui célèbre la diversité et la richesse des échanges interculturels. De même, le parcours de l'intégration de ses personnages est représentatif de l'appel à une sorte d'hybridité. En guise d'exemple, l'effort d'intégration dans un nouveau pays pousse Simona, qui est représentative d'un sujet « schizoïde » ou « clivé », vers une rupture qui marque le début symbolique d'une hybridité : « *Un jour enfin, elle a lâché en soufflant sur sa frange : – Ça suffit. Avant, c'est avant. Le Kosovë, c'est loin derrière. La merde, j'en veux plus. La France, on verra* » (VDA, p. 62).

Cette scène illustre une rupture nette avec le passé, qui ne se contente pas d'être un rejet émotionnel mais traduit une désintégration de l'identité du personnage, typique de la « schizo-fragmentation ».

Selon Deleuze et Guattari, cette fragmentation n'est pas un processus passif mais une construction active d'une nouvelle subjectivité, faite de multiples éclats, qui peut difficilement être ramenée à une identité unifiée (1980, p. 120). En cela, la scène devient une métaphore de l'individu moderne pris dans un monde globalisé, où les identités sont constamment déterritorialisées et redéfinies. Cette colère, cette frustration, n'est pas seulement le signe d'une souffrance intérieure, mais elle incarne aussi un mécanisme de survie dans un espace où l'immigrée, confrontée à des tensions identitaires et culturelles multiples, doit trouver des moyens de se reconstruire sans se laisser submerger par la douleur du passé. Ce processus de « survie » semble s'opérer dans un espace d'entre-deux, un « espace du Tiers », où le personnage n'est ni totalement assimilé à sa culture d'origine, ni intégré à celle de son pays d'accueil. Cette rupture entre le passé et le présent, cette dissociation entre l'identité d'origine et la nécessité de s'intégrer, est au cœur du processus d'intégration des immigrants. C'est dans cet espace de fracture que Simona cherche à se redéfinir. Jameson décrit ce phénomène en ces termes : « c'est le sujet schizoïde ou « clivé » qui articule avec la plus grande intensité la disjonction de l'être et du temps caractérisant la syntaxe sociale de la condition postmoderne<sup>6</sup> » (1991, p. 53). En effet, le parcours de l'intégration de Simona est représentatif de l'appel à une « tiercité ». Selon Bhabha :

*la rupture de temporalité qui libère soudain ce présent du temps de toutes les activités et intentionnalités qui pourraient le cibler et en faire un espace de praxis ... enveloppant le sujet d'une vivacité indescriptible, d'une matérialité de perception littéralement écrasante. Ce présent du monde ou signifiant matériel se place devant le sujet avec une intensité renforcée, porteur d'une charge ou d'un affect mystérieux que l'on peut tout aussi bien imaginer dans des termes positifs d'euphorie, de drogue, d'ivresse. (2007, p. 371)*

---

<sup>6</sup> Cité dans Bhabha, 2007, p.371.

Chez Mirko, on perçoit également des stratégies pour créer un « espace tiers » afin de mieux gérer l'étrangeté du monde qui l'entoure. Par exemple, dans un passage où il cuisine : « *Il prend un oignon (...) Il la recouvre de paprika. En quelques minutes, il a recréé l'odeur de sa vie d'avant. Il ajoute du poivre, beaucoup trop. Il lui faut une rasade de Coca pour calmer le feu dans sa gorge, le poivre qui trahit le goût de l'exil* » (VDA, p. 58). Cet acte quotidien, presque ritualisé, devient un moyen pour Mirko de se reconnecter à ses racines, tout en s'adaptant à son environnement. L'espace du « tiers » dans le contexte de la politique postmoderne peut être vu comme un lieu d'« interféction », un terme emprunté à Jameson pour désigner l'intersection de pratiques culturelles et de récits historiques. C'est dans ce cadre de discordance générique et de juxtaposition inattendue que des immigrants, comme Simona et Mirko, tentent de reconstruire leur identité. Ils jonglent avec différents repères, parfois contradictoires, mais essentiels pour leur survie psychologique et culturelle.

Simona, en particulier, adopte une stratégie active pour créer cet espace du tiers. Elle s'efforce d'apprendre parfaitement la langue française pour s'intégrer au pays d'accueil sans pour autant renoncer à son origine. Elle montre une forte volonté de s'adapter à son nouveau contexte : « *Elle veut penser français, rêver français, chanter français* » (VDA, p. 63). Ce désir de s'assimiler linguistiquement reflète son besoin de se sentir pleinement présente dans la société française. Cependant, cette quête ne va pas sans tensions. Elle se montre également soucieuse de gommer son accent et d'éviter d'être associée à une autre identité ethnique : « *En attendant, gommer cet accent, travailler, amaigrir ces r, qu'on ne la prenne plus pour une Polonaise, une Russe, ou pire, une Roumaine* » (VDA, p. 60). Le lien entre la maîtrise de la langue et l'ancrage dans un territoire géographique et affectif est crucial pour Simona. Son frère aussi met l'accent sur la

capacité de Simona à s'intégrer, tout en soulignant sa propre incapacité à se détacher de ses douleurs passées : « *Simona se mariera avec un Français. Rien n'est impossible pour elle. Mirko ignore où se logent ses souvenirs, ses douleurs d'avant. Dans ses talons qu'elle fait si bien claquer ? [...] Il songe qu'elle a grandi et vieilli plus vite que lui* » (VDA, p. 28).

Ce passage montre que les barrières culturelles ou sociales ne sont plus des obstacles insurmontables pour Simona. Et le claquement des talons évoque à la fois une affirmation de soi et une forme de puissance. Cela peut aussi renvoyer à l'idée que Simona, malgré ses souffrances et ses blessures, avance avec détermination dans un monde qui est à la fois nouveau et exigeant. Cette croissance accélérée de Simona pourrait aussi être liée à la nécessité de se reconstruire dans un environnement étranger, où il faut parfois abandonner une partie de soi pour pouvoir s'intégrer. La maîtrise de la langue devient également une arme pour Simona, un moyen de s'adapter tout en cultivant sa propre identité hybride. Cette dualité se reflète également dans les messages qu'elle laisse à son frère : « *Il écoute les trois messages laissés par sa sœur. Deux en français, une voix impérieuse qui lui demande de le rappeler. Un en albanais où elle s'inquiète avec douceur.* » (VDA, p. 119).

Le contraste entre les messages en français et en albanais montre comment Simona navigue entre ses deux identités et ses deux mondes et souligne son identité fragmentée. Le ton « impérieuse » pour les messages en français et la « douceur » pour le message en albanais suggère que la sœur adopte des attitudes différentes en fonction de la langue qu'elle utilise. En français, elle se montre plus autoritaire parce qu'elle veut affirmer son intégration. En albanais, elle retrouve sa douceur et sa tendresse, comme si la langue maternelle lui permettait d'exprimer ses émotions les plus profondes.

Enfin, l'idée de l'espace tiers permet à Simona de construire une identité hybride, où la France et le Kosovo coexistent. Elle exprime ce besoin de concilier ces deux mondes dans ses désirs : « *Je veux, je voudrais, acheter des figues au marché, savoir d'où elles viennent. [...] Je veux, je voudrais, être résidente française, travailler, acheter du rouge à lèvres et un blue-jean taille basse* » (VDA, p. 61). « *Ce dimanche, Simona a fredonné pour ne pas pleurer. Des mots absurdes en français, en albanais* » (VDA, p.107).

Ces désirs contradictoires, à la fois profondément ancrés dans son passé kosovar et aspirants à la modernité française, soulignent l'élan de Simona pour créer un espace de fusion culturelle, un espace tiers où elle peut être à la fois elle-même et autre : « l'appel à une « tiercité » dans la structure de pensée dialectique est une reconnaissance des « signes » culturels disjonctifs de cette époque (postmoderne) » (Bhabha, 2007, p. 383). Cette hybridité identitaire et culturelle qu'elle a choisie est le franchissement de toutes les frontières, non seulement géographique mais aussi culturelle. Comme le souligne De Toro :

*L'hybridité doit s'entendre comme la potentialité de la différence assemblée avec une reconnaissance réciproque dans un territoire ou dans une cartographie énonciatrice commune qui doit toujours être ré-habité(é) et cohabité(é) à nouveau. C'est-à-dire que, dans un espace transculturel de communication, se négocient, se re-codifient et se re-construisent autrui, l'étrangeté et le propre, le connu et l'inconnu, l'hétérogène et l'uniforme.* (2009, p.73)

### **Conclusion :**

Cette étude a démontré que notre corpus, en tant que « fiction du réel », révèle divers aspects de l'altérité. L'Autre est d'abord abordé sous l'angle de la rivalité, une rivalité brutale, violente et parfois mortelle. En effet, à l'image de la question de la migration, le texte traite également d'autres enjeux qui traversent le monde contemporain, tels que la guerre. Ainsi, nous sommes confrontés à une structure narrative qui alterne entre le présent — la vie actuelle des

personnages immigrés — et le passé — leur existence avant et pendant la guerre. Cette alternance permet de mettre en lumière des événements et des conflits sociopolitiques caractéristiques de l'ère de la mondialisation, tout en soulignant comment les relations entre le Même et Autrui sont façonnées par les institutions, les systèmes de représentation et de pensée. Le texte met également en évidence les effets de la mondialisation sur les crises identitaires, ainsi que les problèmes qui en résultent, tels que l'étrangeté et la discrimination.

Sur le plan pragmatique, le roman présente un discours néo-humaniste qui appelle à la justice sociale. Il oscille entre la mise en lumière des problèmes sociétaux et la proposition, parfois implicite, de pistes pour améliorer le monde. La création de cet espace tiers à travers le personnage de Simona, l'immigrée, devient une stratégie de réconciliation des cultures dans un monde pluriel, propice à l'émergence de nouvelles identités hybrides et transitoires. Selon les travaux de Bhabha, cette dynamique permet de transformer la disjonction schizophrénique des styles culturels en un espace discursif politiquement et culturellement pertinent.

En fin de compte, *Venus d'ailleurs* se présente comme un espace de dialogue où les voix marginalisées trouvent une place pour se faire entendre. Elle nous encourage à écouter ces voix, à comprendre leurs expériences et à remettre en question nos propres préjugés. La littérature, dans ce contexte, devient un outil puissant pour construire des ponts entre les cultures et les identités, et pour promouvoir une vision plus respectueuse de la diversité humaine.

#### **Bibliographie :**

Bhabha, H. (2007). *Les lieux de la culture. Une théorie postcoloniale*. (F. Bouillot, Trad. de l'anglais). Payot & Rivages.

- Clavaron, Y. (2005). La mise en scène de l'altérité dans la littérature postcoloniale : entre insécurité et hybridité. *Éthiopiennes : revue socialiste de culture négro-africaine*, 2.
- De Toro, A. (2009). La pensée hybride, culture des diasporas et culture planétaire. Le Maghreb (Abdelkebir Khatibi – Assia Djebar). *Le Maghreb writes back. Figures de l'hybridité dans la culture et la littérature maghrébines*. Éd. Alfonso de Toro et Charles Bonn. Hildesheim, Zürich, New York: Georg Olms Verlag.
- Deleuze, G. & Guattari, F. (1980). *Mille plateaux. Capitalisme et schizophrénie 2*. Les Éditions de Minuit.
- Duportail, G-F. (1999). *Phénoménologie de la communication*. Ellipses.
- Durante, D. (2004). *Les dépouilles de l'altérité*. XYZ Éditeur.
- Jameson, F. (1991). *Postmodernism, Or the Cultural logic of late capitalism*. Duke University Press.
- Juvin, H. & Lipovetsky, G. (2010). *L'occident mondialisé. Controverse sur la culture planétaire*. Éditions Grasset & Fasquelle.
- Laurent, J. (1976). La stratégie de la forme. *Poétique*, 27, 281 p.
- Levinas, E. (1961). *Totalité et Infini : essai sur l'extériorité*. Martinus Nijhoff, [collection *Phaenomenologica*].
- Paola, P. (2015). *Venus d'ailleurs*. Éditions Liana Levi.
- Piégay-Gros, N. (1996). *L'introduction à l'intertextualité*. Daniel Bergez (dir.). Dunod.
- Silvia, C. et al. (2019). *Penser la différence culturelle du colonial au mondial. Une anthologie transculturelle*, sous la direction d'Éditions mimésis / Altera.
- Taylor, Ch. (1989). *The Sources of the Self: The making of the Modern Identity*. Cambridge University Press.
- Weber, S. (1991). *Return to Freud: Jacques Lacan's Dislocation of Psychoanalysis*. Cambridge University Press.

**Sitographie :**

<https://www.cairn.info/revue-cites-2006-1-page-41.htm>

<https://geopoweb.fr/?De-la-MONDIALISATION-heureuse-a-la-MONDIALISATION-chute-des-masques>